

---

# Le Mécontentement en France à la fin du Règne de Louis XIV

**Numéro d'inventaire** : 2010.04602

**Auteur(s)** : Jacques Roger

**Type de document** : disque

**Éditeur** : Hachette librairie / Ducretet-Thomson

**Période de création** : 3e quart 20e siècle

**Date de création** : 1955 (restituée)

**Collection** : Les époques de la vie des peuples et des nations

**Inscriptions** :

• marque : L'Encyclopédie sonore ; 320 E 010

**Matériau(x) et technique(s)** : vinyle

**Description** : Pochette souple pelliculée illustrée en couleurs contenant un disque microsillon 33 tours.

**Mesures** : diamètre : 30 cm

**Notes** : Disque contient : - Face A : Prologue : Texte de Mme de La Fayette ; La politique religieuse : textes de Bossuet, Bayle, Claude, un pamphlétaire anonyme, le maréchal de Villars, Saint-Simon ; La misère : textes de d'Aguesseau, Boursault, Saint-Simon, pamphlétaire anonyme ; - Face B : Les idées nouvelles : textes de Fénelon, La Bruyère, Vauban, Boisguillebert ; des "Soupirs de la France esclave", Jurieu, Bossuet, Saint-Evremond, Bayle ; "Dieu se déclare contre nous" (L'hiver de 1709) : textes de Menin, Mme de Maintenon, l'intendant de Bouchain, la princesse Palatine ; Mémoire rédigé par les soins de la Ville de Paris, ; Épilogue : Textes de Dangeau, l'intendant d'Angers, pamphlétaires anonymes, Massillon.

**Mots-clés** : Histoire et mythologie

**Autres descriptions** : Langue : français  
ill. en coul.

**Lien(s) URL** :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88219275>



Ce document est la propriété  
du Centre Régional de Recherche et de  
Documentation Pédagogiques d'AMIENS

320 E 010

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE

Sous la Direction de GEORGES HACQUARD

COLLECTION «LES ÉPOQUES DE LA VIE DES PEUPLES ET DES NATIONS» (1)

Directeur de la Collection : Henri-Jean MARTIN

Le Mécontentement en France à la fin du Règne de Louis XIV

Textes réunis et présentés par JACQUES ROGER, Agrégé des Lettres.

LORSQU'A la mort de Mazarin, Louis XIV prit en mains la destinée du royaume, la France tout entière fut amoureuse de son souverain : il était jeune, beau, fastueux, victorieux. Il vivait au milieu des fêtes, sans négliger pour autant les affaires de l'Etat ni le bonheur de ses sujets. Tout lui réussissait, et bientôt toute l'Europe, admirative et jalouse, dut s'incliner devant la gloire du Roi-Soleil. La France était alors la première nation du monde occidental, et son Roi, « le plus grand roi du monde ». Cette fortune dura quinze ans.

Mais peu à peu la face des choses changea. Les guerres, trop longues, se succédaient, engagées parfois à la légère, entraînant une surcharge croissante des impôts. La Cour devenait morne; l'Éle enchantée avait perdu ses plaisirs, et l'enchantement même s'était évanoui. La solennelle liturgie royale suscitait toujours la curiosité, mais non plus l'admiration. Les grands serviteurs du Roi disparaissaient les uns après les autres : leurs successeurs ne les valaient pas. Le Roi n'admettait plus les conseils ; il ne se bornait plus à vouloir être le seul à régner : il voulait maintenant tout régenter.

La mort de la Reine laissa la place libre à Mme de Maintenon, qui s'efforça de ramener le Roi à Dieu, et qui le rendit dévot, d'une religion sans doute sincère, mais à coup sûr peu éclairée. Pour expier les fautes de sa jeunesse, le Roi se fit le défenseur de la foi. Sans doute aussi ne lui déplaisait-il pas d'être le maître des consciences, comme il était celui des corps et des biens, de telle manière qu'il n'y eût plus qu'une seule foi chrétienne, comme il n'y avait qu'un seul Roi très-chrétien. Français, puis persécutés, enfin sommés de se convertir, les protestants se soumièrent en apparence, ou quittèrent le royaume. Dans la France désormais « toute catholique », comme dans les pays du « Refuge », des dizaines de milliers d'hommes souhaitaient maintenant la mort ou l'écrasement du Roi. Moins nombreux, abandonnés à eux-mêmes, mais tout aussi obstinés, les jansénistes acrobates attendaient silencieusement des jours meilleurs.

Les guerres continuaient. Les impôts, la disette, la mévente désolaient les campagnes et les villes. Des séditions populaires éclataient, durement réprimées. Les fermiers de l'impôt faisaient rentrer l'argent par tous les moyens, avec d'autant moins de scrupules que cet argent rentrerait dans leurs caisses, et non dans celles de l'Etat. Ainsi vit-on le Roi de France courtiser un banquier pour lui soutirer quelques millions. Le peuple grondait, chansonnait la Maintenon, comme autrefois le Mazarin, mais finissait toujours par payer.

Dependant des voix s'élevèrent. Au nom de la morale chrétienne, elles stigmatisèrent l'orgueil du Roi, l'insolence des grands, l'inique répartition des richesses. Au nom du bon sens, elles réclamèrent une réorganisation de l'administration et des finances. Au nom de la loi naturelle, elles proclamèrent que le peuple est le seul souverain, et que le Roi n'est rien que le mandataire, toujours révocable, de la volonté de la Nation. Au nom de la raison, enfin, elles attaquèrent l'Église, complice des abus du pouvoir temporel. Ces voix, de plus en plus nombreuses, entraînaient les esprits vers une des plus rapides évolutions de la conscience humaine.

La guerre de Succession d'Espagne avait pris la suite de la guerre de la Ligue d'Augshbourg. Les armées françaises étaient défaites, les caisses de l'Etat étaient vides, le pays était ruiné. Alors (1709) éclata le plus terrible hiver que l'on eût vu depuis cent ans. Les rivières gèlerent, interdisant le transport du blé et du bois. Les récoltes furent perdues, les arbres et les vignes périrent, le blé qui restait fit la fortune des accapareurs. Les hommes et les bêtes moururent de froid, de faim, de maladie. La misère était à son comble. La guerre continuait. Il semblait que ce règne n'aurait jamais de fin.

Puis la guerre se termina enfin. La paix revint, plus favorable à la France qu'on n'aurait jamais pu l'espérer. Le pays, morne et misérable, s'en réjouit à peine. Il attendait encore. Le vieux Roi, stoïque, accablé par la mort des siens, s'était préparé à périr avec l'Etat. Il avait de justesse, évité la catastrophe définitive. Ses sujets ne semblaient pas lui en avoir beaucoup de reconnaissance. Ils attendaient sa mort.

Elle arriva enfin, et ce fut dans tout le royaume un cri de délivrance. Sur le chemin de Saint-Denis, où passa le cortège funèbre, on avait dressé de petites tentes, où le peuple buvait en chantant. On cassa le testament du roi, on renvoya ses ministres. Avec la régence de Philippe d'Orléans, le dix-huitième siècle commençait, qui allait se terminer par la Révolution.

LES TEXTES ENREGISTRÉS:

FACE A

Prologue : Texte de Mme de La Fayette.

La politique religieuse : Textes de Bossuet, Bayle, Claude, un pamphlétaire anonyme, le maréchal de Villars, Saint-Simon.

La misère : Textes de d'Aguesseau, Boursault, Saint-Simon, pamphlétares anonymes.

FACE B

Les idées nouvelles : Textes de Fénelon, La Bruyère, Vauban, Boisguillebert, des « Soupirs de la France esclave », Jurieu, Bossuet, Saint-Evremond, Bayle.

« Dieu se déclare contre nous » (L'hiver de 1709) : Textes de Menin, Mme de Maintenon, l'intendant de Bouchain, la princesse Palatine, Mémoire rédigé par les soins de la Ville de Paris.

Épilogue : Textes de Dangeau, l'intendant d'Angers, pamphlétares anonymes, Massillon.

320 E 010

